

Mythe, espace et géographie

Avant d'examiner des cas particuliers, rappelons les caractères généraux de l'espace correspondant à la pensée mythique, par opposition à l'espace de la science classique. Ils peuvent être résumés dans le tableau suivant :

Espace de la pensée mythique : appréhendé de manière qualitative	Espace de la science classique (Galilée, Descartes, Newton, Laplace) : appréhendé de manière quantitative (mesures)
non isotrope : les directions (haut/bas, gauche/ droite...) ont des valeurs différentes (favorables/défavorables... > techniques des augures	isotrope : les mesures sont identiques quelle que soit la direction choisie
non homogène : valorisation du centre - lieux privilégiés, "chargés", marqués par des événements ou des personnages mythiques	homogène : les parties en sont a priori interchangeables et tous les points identiques
discontinu : importance des frontières, parfois infranchissables ("le fleuve Océan") - importance des seuils > rites de passage	continu
clos : le mythe se déploie dans un espace fini	infini, ou du moins indéfiniment ouvert

I. Des sites marqués

Dans un espace où tout est qualifié, c'est-à-dire perçu de manière qualitative, toutes les particularités de la géographie sont susceptibles d'être sacralisées et peuvent donner lieu à de la mythologie. Cf. M.-L. Sjoestedt, *Dieux et héros des Celtes* : « Les Irlandais pensent leur histoire mythiquement et de même leur géographie, chaque accident remarquable du sol d'Irlande est le témoin d'un mythe, et, en quelque sorte, un mythe cristallisé. » (cité par V. Guibert de la Vaissière, *BSMF* n° 165-166, p. 25).

D'où l'importance primordiale des **sites**, en particulier : 1° les sites liés à une rivière, un confluent, des inondations périodiques, et plus généralement en rapport avec le régime des eaux. Faut-il rappeler combien les cours d'eau sont divinisés dans les mondes traditionnels, et en particulier celtiques ? Cf. hydronymes : la Marne (il y en a plusieurs) < *Matrona*, la Dive, la Divonne, la Vionne, mais aussi la Juine et tous les toponymes récemment étudiés par Jacques Lacroix dans un article de *Mythologie française* (n° 255, juin 2014).

2° les sites de hauteur (montagne, simple colline ou point de vue).

Dans les deux cas on retrouve Gargantua, le grand «plasmateur» du paysage français. Pour mémoire : innombrables collines, tertres, rochers = « départures » de G. – rivières ou inondations dont il est l'origine. Héritage probable d'une ancienne mythologie pré-celtique.

Un grand site mythologique peut être issu d'une particularité géographique, où sont venus s'agrèger, au fil des siècles, des cultes et des légendes diverses.

Un exemple : le **mont Dol** (pour ne rien dire du Mont St Michel)



• géographiquement : massif rocheux dominant les anciens marais littoraux de la baie du Mt St Michel - porte à son sommet un étang : double singularité.

- politiquement : marquait la frontière entre les Riedons (gens de Rennes) et les Coriosolites (gens de Corseul).

- lieu de culte gallo-romain : nommé *Mons Jovis* (au témoignage de Nennius), culte de Jupiter-Taranis ?

- un culte mithraïque lui aurait succédé, lui-même remplacé par une culte chrétien : une chapelle à deux chœurs juxtaposés fut aménagée dans les murs d'un temple du Bas-Empire

- consécration à l'archange st Michel à l'époque mérovingienne (croix mérovingiennes du VI^e ou du VII^e s., gravées sur un bloc nommé « le rocher du Diable »

- finalement le légendaire chrétien relate l'affrontement de st Michel et du Diable, vaincu par l'archange et enfermé dans une faille au cœur du rocher. (voir *Guide de la France Merveilleuse*, éd. en un vol. [ci-dessous noté *GFM*], p. 31-34)

Dans d'autres cas, où la singularité géographique est moins évidente, c'est la présence de toponymes significatifs voisins ou superposés qui conduira à s'interroger.

Exemple : en bordure de l'autoroute Bordeaux-Bayonne, un « relais de **Belin-Béliet** » attire l'attention. Belin, dont Béliet serait le diminutif, vient évidemment de *Belinos* ou *Belinus*, autre nom du grand dieu panceltique Lug(h).

C'était un lieu important au Moyen Age. On y trouvait :

- le château fort de Belin (dont il ne reste rien), attesté dans la chanson des geste de *Garin le Loherin*, frère de Bégon de Belin - c'est dans ce château que serait née Aliénor d'Aquitaine - se situait sur la voie de st Jacques partant de Tours

- église st Pierre de Mons (hameau), XII^e s. (st Pierre-aux-liens ? à voir)

- fontaine st Clair, guérisseuse des maladies des yeux et objet d'un très ancien pèlerinage

- à proximité (6-7 km) : commune de Lugos (Landes). Inclut le lieu-dit Vieux Lugo, en contre-bas dans la vallée de l'Eyre, ou la Leyre, qui va se jeter dans la bassin d'Arcachon - Une chapelle y est consacrée à st Michel (pour une fois dans une vallée, et non en hauteur), si souvent successeur de Lug, lui-même identifié à Belin !



Lugos (Landes)
Eglise saint Michel du Vieux Lugo
(vallée de l'Eyre ou de la Leyre)

Les moindres accidents géographiques étaient mis sous le patronage d'anciennes divinités, dont le nom transparaît encore dans certains cas. C'est ainsi qu'on trouve – un exemple parmi d'autres – entre Lyon et Clermont-Ferrand, à l'ouest de Feurs, une source nommée *La Goutte Belin*, souvenir du dieu Belinos. Mais le plus souvent la source a pris le nom d'un saint dont on peut penser qu'il s'est substitué à l'ancienne divinité celtique : innombrables sont les fontaines st Martin, st Blaise, st Fiacre, etc., parfois encore lieu de pèlerinage, ou du moins réputées guérisseuses.

Une légende étiologique peut s'y adjoindre : sources ou fontaines créées par un thaumaturge qui enfonce son bâton ou son doigt dans le sol, ou qui frappe la terre. Ou créées par le coup de sabot d'un cheval – cas comparable à celui de la fontaine Hippocrène en Grèce, née d'un coup de pied de Pégase. En France, il s'agit souvent du cheval Bayard : exemple à Vauguillain dans l'Yonne, ancien oppidum celtique, site de l'ancien château des évêques de Sens. Selon une autre version, la fontaine aurait jailli du sabot du cheval de st Julien de Brioude (*GFM*, p. 187-188).

II. Un espace organisé

Les souvenirs mythologiques (ce que d'autres appelleront la sacralisation des paysages) ne se réduisent pas à une poussière de témoignages et aux souvenirs d'anciens cultes ou d'anciens dieux. Cet espace qualitatif, traversé de toutes parts par des divinités petites et grandes, est un **espace organisé**. Il répond à des schémas non arbitraires, en rapport avec les structures du paysage, mais aussi avec des oppositions naturelles (ombre/lumière, haut/bas, etc., cf. en Chine l'opposition *Yin / Yang*) et avec les grands cycles de la nature, à commencer par celui du soleil.

La simple traversée d'une rivière peut faire passer, d'un point de vue mythologique, d'un monde à l'autre.

A Chartres, la collégiale saint André, au bord de l'Eure, possédait un chœur, aujourd'hui détruit, qui enjambait la rivière et donnait accès à un cimetière situé sur l'autre rive.



A petite échelle, des repérages précis peuvent permettre de trouver la raison d'être d'une appellation qui par elle-même ne ferait pas sens. Je renvoie à titre d'exemple aux observations minutieuses de Pierre Glaizal sur les collines Saint-Martin dans la région de Sens : la colline St-Martin de Villeneuve s/ Yonne, site de confluent qui fait partie d'un ensemble de 5 points reliés par des directions astronomiquement remarquables (*GFM*, p. 193). Et, près de Sens, la colline de saint-Martin d'en-Haut, proche de sépultures gallo-romaines et d'une nécropole mérovingienne ; on y a

trouvé au XVI^e s. une stèle de calcaire représentant un Mercure à cheval sur un bélier, descendant probable du dieu Lug. Or de cette colline, affirme P. Glaizal, on voit le soleil se coucher au solstice d'hiver sur l'ancien oppidum des bois de Château (GFM, 193-194).

Presque toujours, le schéma d'organisation est **à la fois spatial et calendaire**. Bel exemple dans la même région, toujours emprunté à P. Glaizal, de quatre fontaines respectivement dédiées à st Martin (11 nov.), à st Blaise (le 3 février), à st Eutrope (le 30 avril) et à st Germain d'Auxerre (le 31 juillet), donc liées aux quatre moments clés du calendrier celtique. On voit qu'il s'agit de bien autre chose que de faire simplement patronner une fontaine par un saint *ad libitum*. Il s'agit véritablement de lieux *construits*.

Autre exemple : **Moret s/ Loing**

Importante voie commerciale autrefois, le Loing mettait en communication le bassin de la Loire avec celui de la Seine. Son nom (*Lupa* au VII^e s.) peut désigner le Loup, ou venir d'un nom gaulois = "la bête", ou "la monture". De l'autre côté du pont sur le Loing, un faubourg se trouve en zone inondable. Comme on peut s'y attendre, il court une légende de dragon, exterminé par st Nicaise, dont on montrait la grotte sur une hauteur dominant la vallée du Loing et son canal.

On y trouve surtout un ancien prieuré connu sous le nom de *Pont-Loup*, dédié à *St Pierre-aux-liens* (le retable de l'autel, maintenant démenagé, représentait «saint Pierre dans les chaînes», v. Abbé Pougeois, *L'antique et royale cité de Moret-sur-Loing*, p. 72). On y vénérât en outre une châsse contenant des reliques de *saint Blaise*. Tous les 3 février, grand pèlerinage où l'on invoquait le saint contre la rage et pour la protection des petits enfants.

Cette conjonction en un même lieu d'une rivière plus ou moins divinisée, d'un dragon vaincu par un évêque, d'un culte de saint Pierre-aux-liens et d'une dévotion à saint Blaise ne permet pas de douter que Moret était, à l'époque gauloise ou gallo-romaine, un lieu fortement structuré par des croyances "mythologiques".



De l'autre côté du pont :
Prieuré Saint-Pierre-aux-Liens
de Pont-Loup
(reliques de saint Blaise)



Moret-sur-Loing (S. et M.)

III. Points et directions privilégiés

Ne pas oublier que les anciens Celtes s'orientaient par rapport à l'est : "devant" = à l'est ; "derrière" = à l'ouest.

L'ouest, associé au nord, est le côté de la disparition du soleil, donc du déclin et de la mort. Signification renforcée lorsqu'elle s'accompagne de la traversée d'une rivière, ou du "fleuve Océan" :

- déjà en Egypte (Vallée des rois) : les tombes royales sont à l'ouest du Nil.
- Plutarque situe l'île d'Ogygie (dans l'*Odyssée*, c'est l'île de Calypso) « à une distance de cinq jours de navigation, vers l'ouest », et parle d'autres îles, encore plus loin au N.O., où, selon les récits légendaires de Barbares, Saturne aurait été emprisonné par Jupiter (V. *L'Imaginaire des points cardinaux*, Imago, 2005, p. 165).
- centres initiatiques situés dans des îles à l'ouest de la Bretagne : Sein, Mona (Anglesey), l'Irlande...

Presqu'île de Crozon vouée au culte des morts ? (Berruchon, *BSMF* 250, p. 62)

De même, navigations celtiques vers les îles des morts : navires emmenant les âmes (barques de verre). Or sur les côtes bretonnes (et irlandaises) l'océan s'ouvre à l'ouest : coïncidence. Mais **c'est à partir de telles coïncidences que la pensée mythique cristallise : lorsqu'une réalité géographique rencontre un schéma préétabli.**

Les points cardinaux sont la principale structure permettant d'organiser l'espace en horizontalité. Mais il faut tenir compte aussi d'une **organisation en verticalité**, selon 3 niveaux, indexés respectivement et pour faire court, dans la tradition chrétienne médiévale, par le Ciel, la Terre et l'Enfer. Mais on peut aussi bien penser à la structure d'un arbre : le branchage, le tronc, les racines, la spiritualité partant du sous-sol pour monter vers le ciel.

D'où l'intérêt des **églises associées à une source ou à un puits**. Exemples :

- la cathédrale de Chartres, avec sa crypte et son puits des Saints Forts. B. Robreau note que dans la tradition ce puits renverse le mythologème indo-européen du feu dans l'eau : « Chartres n'est plus menacé de destruction par une fontaine païenne recelant une puissance ignée ; au contraire, elle dispose dans la cathédrale d'un puits chrétien qui sauve du feu. » (*GFM*, p. 94-95).



Chartres
Puits des Saints Forts
dans la crypte de la cathédrale

- à Rigny-Ussé (I. et L.), l'ancienne église N.-D. de Rigny, construite au début du XI^e s., comporte au milieu de l'église une fontaine intarissable, réputée miraculeuse, dont le niveau monte et descend suivant les marées et les phases de la lune. Les pèlerins viennent encore boire l'eau de la fontaine et prier une très ancienne statue de N.-D. de Rigny. (*Guide de la France mystérieuse*, p. 801).

- dans la crypte de St Philibert de Tournus, le puits St Valérien (v. *BSMF* n° 257).

- à Parthenay-le-Vieux : l'église St-Pierre-aux-liens aurait été construite en 3 nuits par Mélusine, près d'une source emprisonnée dans un vieux puits.

- l'église de La Chaise-Dieu, construite sur l'ordre du pape Clément V, recouvre une source (*GFM*, 347).

- l'église d'Orcival (P. de D.) engloberait une source ; une autre, à proximité de l'église, est christianisée à côté par une chapelle. « On a nettement l'impression d'un effort continu, pluri-séculaire, pour christianiser un culte local, attaché entre autres aux sources, et puissant. » (B. Sergent, *GFM*, 353)

- à Sens : la crypte de l'ancienne église Ste-Colombe-du-Carrouge comportait une fontaine miraculeuse qui faisait autrefois l'objet de pèlerinages assidus le 31 décembre (Glaizal, *GFM*, 200) - avec repérage astronomique.

- abbatale romane Saint-Pierre d'Airvault (Deux-Sèvres) : belle fontaine voûtée à l'époque romane, jouxtant l'église. Celle-ci aurait été fondée au Xe s. par une vicomtesse de Thouars sauvée par Dieu de la noyade, et consacrée en 1100 par un abbé bien nommé Pierre de Saine Fontaine !



Abbatiale saint Pierre d'Airvault (Deux-Sèvres)

• crypte de saint Mélar de Lanmeur (Finistère), plus ancien monument religieux de la Bretagne bretonnante. Saint Mélar ayant eu la main droite et le pied gauche coupés sur l'ordre d'un méchant oncle qui voulait même le faire périr, on lui fit une main d'argent et un pied de bronze : la légende rappelle singulièrement le mythe irlandais de Nuada, qui eut la main coupée lors de son combat contre les Fir Bolga, et à qui on adapta une prothèse en argent pour qu'il puisse régner à nouveau. Le corps de st Mélar fut rapporté à sa mort sur un char traîné par des bœufs (ou des chevaux blancs, selon les versions) qui s'immobilisèrent à Lanmeur, où le char se rompit. La crypte comporte une fontaine, et des colonnes curieusement sculptées de motifs serpentiformes, évoquant des forces qui monteraient du sous-sol.



LANMEUR (Finistère) Crypte de saint Mélar

La symbolique du centre. D'un point de vue simplement géométrique, c'est le point où les coordonnées se croisent, tant en horizontalité qu'en verticalité.

Dans des cultures très différentes, il fut souvent désigné par la métaphore du nombril. On sait qu'en Grèce notamment, Delphes était considéré comme le nombril, l'*omphalos* de la Terre.

On racontait que deux aigles, lancés par Zeus des extrémités du monde, avaient fixé le centre de la terre en se rencontrant en ce point précis, matérialisé depuis par une pierre sacrée. Ils se seraient transformés en cygnes (ces migrateurs aquatiques venus d'Hyperborée, si fortement sacralisés à l'âge du Bronze), après qu'Apollon se fût emparé d'eux.

Mais on connaissait également des nombrils de la Sicile - de l'Italie :

Cicéron (*De signis*) nous apprend que la Sicile avait pour omphalos la région d'Enna : « L'enlèvement de Liberia, qu'ils appellent Proserpine, eut lieu dans le bois d'Henna, nommé le nombril de la Sicile, parce qu'il est situé au milieu de l'île ». Lieu doublement remarquable. Du point de vue géographique, Enna est en effet central (sans être pour autant équidistant des trois

pointes de la Trinacrie). Du point de vue du mythe d'autre part, on peut inférer de l'enlèvement de Proserpine qu'il s'agit d'un endroit où la terre communique avec le monde souterrain. Cicéron, qui s'était rendu sur place, et Diodore, originaire de la grande île, précisent que non loin de là une grotte spacieuse présente une ouverture au nord : c'est par là que Pluton, monté sur son char, serait venu pour enlever celle qui allait devenir la reine des enfers.

Même conjonction chez Virgile, entre un lieu situé « au milieu de l'Italie » (*Est locus Italiae medio...*) et des manifestations, non plus mythiques mais bien réelles, du monde souterrain. Il s'agit de la vallée d'Ampsactus, dont l'*Enéide* fait une description terrifiante. Au milieu d'une sombre forêt et au fracas du torrent, « se montrent une caverne pleine d'horreur et les soupiraux du cruel Pluton ; et l'énorme gouffre de l'Achéron débordé ouvre sa gueule pestilentielle ... » Servius commente : selon les chorographes ce lieu serait le nombril de l'Italie (*Hunc locum umbilicum Italiae chorographi dicunt*). Ce lac se situait dans le pays des Hirpins, peuple samnite. Il s'agit d'un ancien cratère exhalant des vapeurs méphitiques, au point que les condamnés à mort, dit encore Servius, étaient conduits là et périssaient par suffocation. Selon Pline (*N. H.* II, 208), un temple près du lac était consacré à Mefitis. Le lieu se nomme encore aujourd'hui *Le Moffete*.

La mer elle-même avait son nombril. Homère l'identifie avec l'île boisée de Calypso, fille d'Atlas « cet esprit malfaisant qui connaît, de la mer entière, les abîmes... » (*Odyssée*, I, 50-53). Chez les peuples du nord, c'est le maëlstrom qui assumait cette fonction. Des géographes médiévaux le nomment « Umbilicus Maris ».

Chez les Incas, le nom de leur capitale Cuzco = « le Nombril »... Le symbolisme du centre est à peu près universel.

Dans le domaine celtique, on connaît l'importance en Irlande de la province de *Mide* (= milieu), aujourd'hui *Meath*, au centre des quatre autres provinces (Ulster, Connaught, Leinster et Munster). On y trouve le pilier à cinq faces d'Uisnech, considéré par Giraud de Cambrie comme le nombril de l'Irlande (*qui lapis et umbilicus Hiberniae dicitur*), ainsi que la ville de Tara, capitale mythique de l'île, où l'on peut voir la Pierre de Fal, directement liée à l'intronisation des rois d'Irlande.

Et en Gaule ? César parle d'un *locus consecratus in medio Galliae*, où se réunissaient les druides chaque année. Mais sa situation exacte reste discutée (voir sur le sujet les travaux de Bernard Robreau).

On y trouve également des lieux-dits "Milieu du Monde" (à Rethel, Aisne, à Raon-aux-Bois, Vosges, à Macquigny, Aisne), dont une éventuelle portée mythologique reste à découvrir.

On y connaît enfin plusieurs dizaines de localités autrefois dénommées *Mediolanum* – les plus importantes étant Saintes (*Mediolanum Santonum*) et Evreux (*Mediolanum Aulercorum*), sans parler du *Mediolanum* des Insubres dans la vallée du Pô, devenu Milan(o). Par sa première partie, *Medio-*, le toponyme implique à coup sûr l'idée de "milieu". X. Delamarre propose le sens général de "plein milieu" (et non "milieu de la plaine", comme on l'a dit longtemps). Dans un article de 1915, Joseph Vendryès interprétait les *Mediolanum* gaulois comme autant d'*omphaloi* celtiques. Mes propres recherches, poursuivies sur le sujet depuis de nombreuses années, me conduisent à y voir essentiellement des points de repères dans une vaste entreprise de mesure des territoires.

Deux textes au moins permettent d'affirmer que cette notion de mesure de l'espace géographique était bien présente à l'esprit des anciens Celtes :

- César nous dit qu'entre autres préoccupations, les druides discutaient beaucoup de la dimension du monde et des territoires : *multa [...] de mundi ac terrarum magnitudine [...] disputant* (*Guerre des Gaules* VI, 14). Si l'on ne se contente pas de traduire classiquement *terrarum* par « la Terre », induisant de vagues spéculations mythiques, et si l'on redonne au pluriel sa pleine valeur de « territoires », on est conduit à supposer des préoccupations quantitatives de mesure du paysage, autrement dit de *géodésie*.

- Dans la littérature celtique, on en trouve un dernier écho dans le conte de Llud et Lleuelys du *Mabinogi*, lorsque le « roi de France » conseille à son frère Llud, roi de Grande-Bretagne, de faire mesurer l'île en longueur et en largeur et d'en trouver le centre exact pour se débarrasser des dragons qui se battent dans le ciel chaque nuit de 1^{er} mai.

Dans cette perspective, on ne doit pas négliger l'importance fonctionnelle des points hauts, des sommets, permettant de déterminer des directions. D'un sommet à l'autre peuvent se constituer des **alignements**, correspondant éventuellement à des directions astronomiques. C'est par rapport à ces directions que les Mediolanum peuvent prendre sens. Je n'entrerai pas ici dans la complexité des alignements possibles de Mediolanum et de hauteurs, dessinant entre eux des triangles remarquables. Ces considérations nous entraîneraient trop loin et doivent être soumises préalablement à de difficiles calculs de probabilités. On se contentera de deux exemples, partant tous deux de *Lugdunum*, la forteresse de Lug. Ils correspondent très simplement à des axes est-ouest (axe des équinoxes) et nord-sud, repérables à l'aide d'un gnomon.

Premier exemple : la ligne Lyon – Saintes (*Mediolanum Santonum*). Entre les deux, le Puy de Dôme, sommet consacré à *Mercure Dumias*, en l'honneur duquel les gallo-romains avaient édifié un immense temple (on sait que le Mercure gallo-romain recouvre le plus souvent le gaulois Lug, avant que saint Michel ne devienne plus tard le principal patron des hauteurs. Le point culminant de la Vendée se nomme encore Saint-Michel-Mont-Mercure !). Il se trouve que ces trois points se



situent, à une ou deux minutes près, sur la même latitude. Ils dessinent donc un axe est-ouest, certainement bien repéré par les ingénieurs romains chargés d'établir la route dite d'Agrippa qui relie Lyon à Saintes, première capitale de l'Aquitaine. Si la route réelle, qui obéit aux accidents de la géographie, est évidemment sinueuse, la direction générale correspond à un axe équinoxial à peu près parfait.



Autre exemple : sur le méridien de Lyon-Vaise-Fourvière se situe un autre Mediolanum, le lieu-dit des Miolands à Hurigny (banlieue de Mâcon, S. et L.). Les deux points dessinent donc un axe nord-sud, qui peut être prolongé par la commune de Montmoyen (Côte d'or), dont le toponyme marque également un milieu et qui se situe exactement au nord d'Hurigny.

Les Mediolanum seraient ainsi à considérer moins comme des lieux de culte, sacralisés et liés à quelque mythologie, que comme des **points géodésiques** utilisés pour une triangulation du territoire. On est ici dans l'ordre non seulement de l'orientation, mais de la mesure. C'est dire que de l'espace «mythique» et qualitatif, tel que je l'ai présenté au début, on passe à un espace **quantitatif**, plus proche de l'histoire des sciences et des techniques que de la mythologie française.

Cependant les deux visées ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Le passage de l'espace sacralisé du mythe à l'espace de la science, neutre, homogène – “désenchanté” au sens de Max Weber –, ce passage ne s'est pas fait d'un coup. Pendant des siècles, des connaissances se sont développées dans le cadre de l'espace traditionnel. Un savoir réel, armé de la mesure, pouvait s'accommoder d'un arrière-plan mythique immémorial.

Un bel exemple en est fourni par la situation géographique des grands sanctuaires de saint Michel, de l'Italie à la Grande-Bretagne. Ce n'est pas le lieu de rappeler les fondements mythologiques du culte de l'Archange, principalement au Gargano et au Mont-Tombe. Je me contenterai, de noter deux points assez stupéfiants, d'ailleurs connus depuis longtemps :

- l'alignement à peu près parfait des quatre grands sanctuaires du Gargano (Italie du sud), de la Sacra San Michele (à l'entrée du Val de Suse, en Piémont), du Mont st Michel de Normandie et du St Michael's Mount en Cornouailles anglaise. Les caps précis d'un point à l'autre, notés sur le schéma ci-dessous, montrent des variations infimes, compte tenu de la distance.

- l'égalité (à 13 km près) de la distance séparant d'une part les deux sanctuaires italiens et d'autre part la Sacra S. Michele du Mont st Michel.

Cap Monte Sant'Angelo - Sacra S. Michele = 301,39°
Cap Sacra S. Michele - Mont Saint Michel = 303,39°
Cap Mont Saint Michel - St Michael's Mount = 301,32°



Città di Monte Sant'Angelo
(Gargano)



Sacra S. Michele
(Abbaye Saint Michel de la Cluse)

gano)



Saint Michael's Mount (Cornouaille anglaise)

Sans doute ces différentes fondations ne sont-elles pas contemporaines. Mais on ne peut douter qu'elles ressortissent à une même entreprise, poursuivie avec constance pendant plusieurs siècles. Preuve, s'il en était besoin, 1° qu'une même direction pouvait être tenue sur des centaines de km, les Alpes même n'y faisant pas obstacle, et 2° que ces distances considérables pouvaient être exactement mesurées, selon des procédés qui restent à découvrir.

Yves Vadé